

Le Filet et la corde raide : Voilà un attelage bien curieux et à l'originalité très prononcée. Il fallut à Damien beaucoup d'opiniâtreté pour imposer l'esthétique de ce dispositif scénographique inédit. Il faut dire qu'il mêle tout autant la parfaite ligne droite de la corde raide à la blancheur très efficace, perchée à cinq mètres et le disque de filet qui occupe toute la hauteur de la piste à deux mètres. Le filet par sa tension produit un effet de trampoline très particulier, à l'inertie profonde, aux réactions très complexes compte tenu des accroches nombreuses et de l'amplification de chaque geste. Il y faut donc une maîtrise technique sans faille, une incessante tonicité et un sens de l'équilibre propre à la part de funambule liée à la corde. Cette dernière forme un signal très visible, omniprésent et énigmatique au début du numéro, point d'attraction, diamètre détaché de son cercle mais projeté sur le sol et le filet. On assiste donc à un ballet sensuel et puissant, aérien et d'équilibre, où la chute, l'acrobatie du vol et le funambulisme fusionnent dans une synthèse heureuse, allant de la surface à la ligne, du trait à l'à-plat, sans que jamais l'on puisse se satisfaire tout à fait de l'un sans l'autre. Face à cette scénographie poussée à un très haut degré plastique, le spectateur est confronté à un dispositif qui le nourrit d'émotions changeantes et denses où l'extrême tension de la corde et la résistance ductile du filet se répondent avec une grâce étonnante. On devine un potentiel sans borne, une variété de combinaisons inédite où l'artiste, Damien Droin en l'occurrence, passe de la virtuosité physique à l'expression dramatique avec la même virtuosité. On devine donc une poésie à venir de haut niveau où le disque-monde et le trait divin se parlent par la présence humaine, où Prométhée se loverait dans les bras de Gaïa, où le bouillonnement tellurique du filet pousserait l'homme à la transcendance, où le symbole serait bien ce lien ineffable et changeant entre le monde et son idée, entre la réalité et sa projection onirique. Passer de l'espace au trait, du champ à son abstraction, voilà autant de mouvements humains universels que Damien explore déjà avec caractère et humilité, avec persistance et certitude d'avoir trouvé là un champ unique. Après la première curiosité, on est conquis comme rarement et on en redemande, comme la corde appelle son funambule et le filet son acrobate.

Damien Droin

Il se tient dans les airs et pourtant il est profondément marqué par le rapport au sol, il ne cesse de susciter pour son corps les sensations de l'envol et il ne cesse de chercher un enracinement profond. Et ce qui frappe dès les premiers instants que tout ceci n'est pas incohérent. C'est évidemment d'abord paradoxal mais c'est aussi ce qui fonde son art si unique où filet et corde se conjuguent (voir plus loin « les agrès du cirque »). Damien est insatiable de sensations, fortes certes mais aussi mesurées. Il a déjà appris l'inepte prix du risque mal considéré, mal évalué. Il est donc en quête de cette maîtrise qui dépasse la technique et la sécurité, sur lesquelles elle se fonde, et qui est celle de l'art. La volonté de produire du sens, de maîtriser son corps et ce qu'il exprime, de laisser poindre la sensualité et la spiritualité, toutes ensemble, dans une gestuelle à la fois douce et surpuissante, d'une tonicité inouïe et d'une délicatesse effarante compte tenu des tensions qui s'exercent, voilà ce qui nourrit l'art de Damien. Et tout ceci est bel et bien équilibre, le paradoxe dont je parlais est en cela facteur de profondeur, de richesse, de beauté.

Il a ainsi aussi, autre forme du paradoxe, dans ce jeune artiste autant de l'enfance que de la maturité. Il prend de la première la gravité, oui de cette gravité onirique que les enfants ont au front quand leur regard se prend à trouver de la lumière dans un monde obscur, et de la seconde, l'urgence à exprimer, à chercher tant le temps semble sans arrêt s'effondrer sur lui-même. De ce fait Damien questionne le monde dans l'insolence tendre de sa jeunesse et la profondeur de son art, dans la parfaite maîtrise de ses techniques et la qualité de son propos. La suite ? À n'en pas douter, de bien beaux horizons, jusque là inaperçus.